

sain qu'incommode, Napoléon retourna s'établir au Kremlin, qui n'avoit point été brûlé; alors la garde et les états-majors reçurent l'ordre de rentrer dans la ville (20 et 21 Septembre).— D'après le relevé que firent les ingénieurs-géographes, il ne restoit plus que le dixième des maisons*; elles furent réparties selon les quartiers, entre chacun des corps de la Grande-Armée. On nous donna le même que nous avions auparavant, c'est-à-dire, le faubourg de Pétersbourg.

Cette fois nous n'eûmes plus l'embarras du choix pour nos logemens. En rentrant dans la ville, nous éprouvâmes un serrement de cœur en voyant qu'il n'existoit aucune trace de ces beaux hôtels où nous nous étions établis; ils avoient tous disparu; et leurs décombres, encore fumans, exhaloient des vapeurs sur toute l'atmosphère qui, en forme de nuages, obscurcissoient le soleil, et nous faisoient croire que son disque étoit rouge et sanglant. On ne distinguoit plus l'alignement des rues, les seuls palais en pierre conservoient quelques traces de ce qu'ils avoient été; isolés sur des amas de charbons et de cendres, noircis par la fumée, ces débris d'une ville nouvelle ressembloient à des restes d'antiquités.

Chacun cherchoit à se loger, mais rarement trouvoit-on des maisons réunies; pour abriter quelques compagnies, il falloit occuper un vaste terrain qui n'offroit des habitations que de distance en distance. Les églises, moins combustibles que les autres bâtimens, ayant encore conservé leur toiture, furent transformées en casernes et en écuries. Ainsi les hennissemens des chevaux et les horribles blasphèmes du soldat, remplacèrent les hymnes saints et harmonieux qui, jadis, retentissoient sous ces voûtes sacrées.

Curieux de revoir la maison où j'avois logé, je la cherchois en vain; une eglise voisine, encore existante, me la fit enfin découvrir; dans l'état où je la vis, j'eus peine à la reconnoître; elle étoit entièrement brûlée, il n'en restoit que les quatre murailles, toutes lézardées par la violence du feu. Je contemplois avec horreur tant de ravages, quand les malheureux domestiques de cette maison sortirent du fond d'une cave; maigris par la misère, j'aurois trouvé leur traits bien changés si les cendres et la fu-

* 2^e Bulletin.